







## APRÈS LES ATTENTATS

Après les attentats, je suis venu m'asseoir sur un banc, au bord de l'étang du Parc de la tête d'or, dans le centre de Lyon. Quel contraste entre la paix qui semble régner ici et les actions violentes qui ont lieu un peu partout sur la planète : bombardements, prises d'otage, attentats kamikaze à la ceinture d'explosifs, à la mitraillette, au camion.

Tant de chair humaine dispersée, disséminée, découpée, blessée, meurtrie. Ici, devant la surface calme de l'eau, la paix semble réelle. Mais au fond du cœur des passants, au fond de mon propre cœur, les émotions s'agitent. Des mots : couteaux, poignards, détonateur, gaz moutarde, kalachnikov, fusil mitrailleur, avions de combat, bombes, gaz sarin, tonneau d'explosifs, guidage infra-rouge, s'entrecroisent entre les parois fragiles des oreillettes et des ventricules qui battent dans nos poitrines.

Il est rare pourtant de voir apparaître dans les haïkus publiés des mots aussi horribles, des actions aussi effrayantes, qui émaillent les discours des médias que j'absorbe d'heure en heure. Il faut citer à ce propos le beau livre de Jo(sette) Pellet : *Syrie – Les hirondelles crient*, ou celui de Salim Bellen : *L'échelle brisée* (éd. unicité). Ils font exception. Mais la substance des haïkus, les miens en tout cas, est en général plutôt paisible, comme l'eau de l'étang qui s'étend devant moi. Nos haïkus devraient-ils refléter l'état du monde dans lequel nous vivons ?

Après les attentats, j'ai ressenti la violence qui avait frappé mes concitoyen.nes se communiquer aussi à moi-même. Être victime a un temps,

être bourreau peut aussi avoir le sien. En un éclair, on bascule de l'un à l'autre dans la folie de l'action. J'ai vécu toute mon existence dans une paix européenne qui avait été gagnée par la guerre de 1940-45. Mais, la guerre pourrait m'emporter à nouveau à tout instant.

bourreau  
libellule rouge et piment rouge  
victime \*

Imagine-t-on pourtant une femme, un homme écrire un haïku au moment de déclencher une ceinture d'explosif ? Imagine-t-on que, « la France étant en guerre », traversée de discours envahissants, contradictoires, abêtissants, on puisse cesser d'écrire un poème ? Voudrait-on tuer son voisin en écrivant un poème ? Le haïku ne se situe-t-il pas du côté de la vie ? Mais ne peut-il aussi parler de mort ?

Nice, 14 juillet  
écrasé par un camion blanc  
Il avait six ans

Que sera la fin de l'année ? soubresauts, violences, sans doute ; rencontres poétiques, aussi. La violence, je la connais, elle habite aussi mon cœur, comme l'amitié. Devant l'étang du Parc de la Tête d'or, il semble que la paix m'enveloppe.

Eau et ciel si calmes  
Bien des pensées se débattent  
sous cette paix

**Jean Antonini**

\* Ce poème fait référence à une histoire entre Kikaku (1661-1707) et Bashô (1644-1694), exprimant la bonté bouddhique :

*l'un propose ce poème*

akatonbo hane o tottara toogarashi

*Une libellule*

*ôtez-lui les ailes*

*un piment rouge*

*l'autre corrige*

akatonbo hane o tottara toogarashi

*Un piment rouge*

*collez-lui des ailes*

*une libellule*

# LIER ET DÉLIER



# AMITIÉ ET HAÏKU

L'AMI HAÏKU

DOSSIER RÉALISÉ PAR ISABEL ASÚNSOLO

**H**aïku et Amitié font bon ménage, écrit notre rédacteur en chef. Il a raison. Nous aimons partager nos petits poèmes avec quelqu'un qui deviendra peut-être un ami. Vous trouverez dans ce dossier des aspects très divers autour de ce thème délicat : depuis les fondations du *tan-renga*, jusqu'aux échanges amicaux par mail où le coq (*gallo*) picard répond au coq cubain, un haïbun croisé entre deux amies, l'amitié avec les maîtres du haïku, la rencontre avec le voisin et l'étranger.

**C**omme le haïku ne pratique pas l'ironie, comme les mots qu'il emploie sont concrets, il passe assez facilement d'une langue à l'autre. À la brièveté et à la forme fixe, s'ajouterait donc la caractéristique d'une certaine « traductibilité » qui rend plus facile, à mes yeux, la communication humaine et les liens entre les poètes. Et si on ne comprend pas tout du haïku de l'autre, c'est tant mieux : on peut tenter de rentrer dans son monde, d'approcher sa langue.

**AMITIÉ ET HAÏKU FONT BON MÉNAGE**

**PAR JEAN ANTONINI**

**D**eux qualités du haïku sont propices à l'association, au partage, donc à l'amitié : ce sont la brièveté et la forme fixe.

**L**a brièveté du poème est propre à la poésie traditionnelle japonaise, *waka*, depuis le 8<sup>e</sup> siècle. Un *waka* (*tanka*, aujourd'hui) est constitué de 5-7-

5-7-7, soit 31 mores. La pratique du *waka* naît à la cour impériale, à Kyôto. Dans « *Questions de poésie japonaise* », Jacqueline Pigeot écrit à propos de la cour impériale : « À lire les témoignages, qui nous ont été conservés, se dégage l'impression d'un incessant va-et-vient de poèmes. » La brièveté du *waka* va favoriser l'échange poétique, ce que H. Mack Horton (dans un article de la *Revue du tanka francophone*, n°13, juin 2011) appelle « l'art de la jonction... caractéristique essentielle de la poésie japonaise. » La première forme d'échange poétique se nomme *tan-renga*. Un poète propose le premier verset (*maeku*, 5-7-5), le partenaire répond par un second verset (*tsukeku*, 7-7). Toute l'histoire de la poésie japonaise est traversée par cette pratique collective, à deux (*tan-renga*), puis à plusieurs (*renga*), de l'écriture poétique. Dans ce cadre, la brièveté est essentielle, elle permet à chacun.e de s'exprimer au cours de séances d'écriture pas trop longues.

La concision plus grande encore du *haïku*, 5-7-5 mores, est apparue avec l'autonomie du premier verset (*hokku*) d'un *renga*, notamment dans les journaux de Bashô (1644-1694) et dans certaines compilations de l'école de Bashô (*Shômon-ha*). Par exemple, Arano (Friches) regroupe 1078 *hokku*, compilé par Yamamoto Kakei (1648-1676), médecin à Nagoya et membre du *kukai* d'Owari. Le plus important recueil de l'école de Bashô s'ouvre sur une préface du maître et sur le fameux verset de Yasuhara Teishitsu (1610-1673), traduit ici par Maurice Coyaud :

*kore ha kore ha to bakari hana no yoshinoyama*

Ça ça

C'est tout ce que j'ai pu dire  
devant les fleurs du mont Yoshino

Puis, sous l'influence de Shiki (1867-1902), le *hokku* devient le *haïku*, poème composé pour lui-même par un poète, hors de toute pratique collective. C'est cette forme que nous pratiquons.

La forme fixe n'est pas moins importante que la brièveté pour conférer au *haïku* le pouvoir de rassembler les amateur.es. Car, cette forme fixe : 5-7-5 syllabes, un mot de saison, une césure, est une forme commune à tous ceux qui la pratiquent. La forme semble d'abord assez simple pour donner envie d'écrire des *haïkus*. On peut voir cela auprès des débutants en atelier d'écriture. Il semble que l'on puisse dire assez librement des choses personnelles dans cette forme minimale. Elle permet également de comparer les poèmes dans des pratiques collectives comme les *kukai*, les concours, les *ginko*. La forme fixe offre également la possibilité d'apprécier, en les mêlant, des poèmes d'époques différentes, par exemple autour d'un thème particulier : le cerisier en fleur, la lune d'automne, mais aussi les reflets dans l'eau ou l'objet délaissé.



La constitution des *kukai* dans l'espace francophone (une vingtaine de groupes qui se réunissent régulièrement (voir GONG 50 pour le Canada) fait la preuve que cette pratique collective de la poésie au Japon s'est transmise avec bonheur.

Effectivement, la pratique du *kukai* est très agréable, autant pour l'écriture que pour l'amitié. Depuis les années 1980, mon engagement dans l'écriture du haïku m'a aussi entraîné dans de nombreux voyages et m'a amené à rencontrer bien des poètes, de régions diverses, qui sont, pour certain.es, devenu.es des ami.es. Le plaisir de l'amitié a largement accompagné mon activité d'écriture.

Pour écrire cet article, j'ai fait appel à :

- Jacqueline Pigeot, *Questions de poétique japonaise*, p.u.f., 1997
- *Revue du tanka francophone*, n°13, juin 2011
- Kamo no chômei, *Notes sans titre*, trad. collective, Le bruit du temps, 2010
- *Friches/Arano*, trad. de René Sieffert, Verdier, 2006

### PARLE-MOI DE FEUILLES...

PAR MONIQUE MÉRABET

Le haïku et l'amitié : voilà un sujet sur lequel je devrais avoir tant à dire. Et pourtant, il m'est malaisé de formuler avec pertinence ce qui est évident pour moi : le haïku est une affaire d'amitié, les haïkus entretiennent l'amitié. Entre les gens, entre les peuples... Puisque c'est ainsi que j'ai rencontré le haïku, qu'il a empli ma vie : Les éditions L'iroli et leur editrice, simultanément. Ce sont ces haïkus échangés d'un hémisphère à l'autre (La Réunion/La Picardie) qui ont fait croître notre amitié et c'est cette amitié qui me fait accéder au meilleur du haïku.

Mot de saison  
nos haïkus échangent  
automne contre printemps

L'esprit même du haïku, fait de bienveillance, d'aménité, ne peut conduire qu'à une situation d'amitié. Pour moi, de blog à blog, s'est forgée une chaîne amicale des haïjins qui m'ouvrent leur propre monde (l'île de Ré, le Québec, la Belgique... pour ne citer que ces trois-là) m'apportent une incroyable échappée sur d'autres ressentis, d'autres cultures, me font une petite place dans leurs vies. Comment ne pas tomber en amitié avec ceux-là ?

**E**t puis, c'est inévitable aussi, fréquenter l'univers haïkiste d'autres poètes amène à s'intégrer dans une communauté d'âme (âmitié ?), de sensibilité. Aimer le haïku de tel ou tel, c'est déjà en aimer l'auteur. Bien sûr, l'amitié ne passe pas obligatoirement par le partage des haïkus. Même si je m'imagine mal nouer une relation amicale avec celui qui ne serait pas prêt à être attentif à mes tercets. Il n'y a pas de plus grand plaisir que de voir un être cher me suivre sur ma planète-haïku.

Coup de fil  
J'ai pensé à tes haïkus  
en regardant ces fleurs mauves

**L**e haïku est toujours offrande. Il nous invite à ne rien garder des couleurs, des sons, des odeurs, des saveurs, des touchers que captent nos sens. C'est pour cela qu'il est propice à l'amitié.

**U**n haïku, à l'inverse de certains poèmes à l'ego figé, ne décrit pas un état de fait, une humeur de poète centrée sur son intériorité. Il va toujours vers l'autre, à sa rencontre. Il ne peut vraiment exister, s'épanouir que grâce à ce lien entre deux âmes.

**U**n haïku te parle de moi, me parle de toi... reflet, miroir, jeu interactif. Il est connivence, résonance reliant deux fragments d'humanité. Même si les deux protagonistes n'en ont pas explicitement conscience, même si les hémisphères et les cultures les séparent.

**P**arle-moi de feuilles, de fleurs ou d'oiseaux et je t'ouvre mon cœur. Je m'intègre dans la plénitude de ta pensée. On ne devrait pas laisser un tercet sans réponse, sans renvoyer à l'auteur l'expression de son propre ressenti à le lire. Comme dans un véritable échange amical.

Lignes partagées  
mes belles de nuit parfument  
ses belles de jour

**CEUX QUI MARCHENT À CÔTÉ**  
**PAR LESTER FLORES LÓPEZ. (TRADUCTION D'I.A.)**

**P**our le *haijin*, partager la fugacité du monde, ces petites choses qu'il transforme en poésie, est une des plus grandes joies. Les amis sont des complices à qui nous montrons nos haïkus, quand nous sommes assez satisfaits, ou non, de notre écriture.

**D**ans les haïkus de Bashô ou ceux de Buson, nous sentons la camaraderie entre les poètes : maîtres, disciples, moines, entourés de forêts, rivières, montagnes, neige, fleurs... Les hommes et le monde cohabitent en amitié. C'est la fusion des esprits qui se sont réunis pour lire des poèmes, les récrire ou les créer ensemble dans la belle union du *renga*. Ou celle des ermites ou pèlerins qui, comme Santoka, regrettaient leur village natal, les personnes de leur passé, et leurs dédiaient leurs poèmes. Une mélancolie ressentie au fond des forêts et des montagnes qu'ils parcouraient dans la solitude et le silence et qu'ils exprimaient dans les haïkus que nous lisons aujourd'hui avec plaisir : en amitié avec les maîtres.

Portail de nuit :  
la chienne Luna  
me regarde chanter.

**AVEC MON VOISIN**  
**PAR EDMOND SEFCICK**

**P**our écrire, le *haijin*, se rend disponible, il se débarrasse des « j'aime- je n'aime pas » qui lui font prendre des distances, s'éloigner des autres. Il s'ouvre à tous les possibles, permettant le passage entre le dedans et le dehors. Il peut alors écouter, voir, sentir, toucher et humer l'univers : il est en accord avec toute chose, avec le cours des choses.

**A**vec mon voisin, c'était « bonjour, bonsoir ». Un jour, je lui dis : « Je fais des haïkus » ... Il ne connaît pas. Je lui explique. Il est poète lui même et cela l'intéresse. Je lui propose un *ginko* du côté du canal pour voir ce que nous pouvons « pêcher ». Munis de nos calepins et nos crayons nous marchons, regardons, écoutons, rions, écrivons et discutons. Au retour, il me dit : « Merci, je n'avais jamais regardé la nature de cette façon ».

journée trop courte  
viens vite allons nourrir  
les colverts

**HAÏKU ET AMITIÉ INTERNATIONALE**  
**PAR GEORGES FRIEDENKRAFT**

C'est le professeur Majima Haruki, de Tokyo, qui m'a initié au haïku en me demandant, alors que j'étais un poète surtout familier de formes francophones, d'adapter avec lui en français le texte de Bashô et de ses élèves *Le manteau de paille du singe* (dernière édition : Association Française de Haïku, 2011). La pratique ultérieure du haïku, et les échanges qui s'ensuivirent, m'amènèrent à forger de nombreuses amitiés, en France et hors de France. C'est surtout sur cette convivialité internationale que je voudrais insister, qui m'a conduit à nouer des liens profonds avec Ban'ya Natsuishi au Japon, avec Ion Codrescu en Roumanie, avec Janick Belleau au Québec ou avec Dragan Ristic en Serbie. Avec ses forces comme parfois avec ses faiblesses, le monde du haïku est une petite société amicale tissée autour de la planète.

Des mots qui s'étreignent  
par-dessus le toit du monde  
saveurs de l'instant

**KITSUNE**  
**PAR FÉLIX ARCE, « MOMIJI ». (TRADUCTION D'I.A.)**

«

Je suis ici, sous le pommier, dit la voix.

— Qui es-tu ?, demanda le Petit prince. Que tu es beau !

— Je suis le renard, dit le renard.

— Viens jouer avec moi, proposa le Petit prince. »

Un *haijin* est un ami qui attend. Un ami qui, à l'entrée de sa cachette, contemple les champs de blé doré par le soleil, battu par le vent. Avec un peu d'inquiétude au début, du coin de l'œil. Un *haijin* est un ami qui fait confiance peu à peu. Et voit. Ce *haijin* couché sur l'herbe est attentif à chacun de tes gestes et à chacune de tes non-paroles. Il flaire tes affaires, tourne autour...

pruniers en fleurs,  
on dirait que mon ami  
a plus de cheveux blancs

**L'AMITIÉ**  
**PAR GENEVIÈVE FILLION**

Quand je pense à l'amitié, j'ai en tête un ciel étoilé. Certaines personnes traversent notre vie comme des étoiles filantes, d'autres deviennent des points de repère qui nous guident.

perséides  
la fête s'étire  
au fond du jardin

Parfois, les amis en viennent à se ressembler tellement qu'ils ne font plus qu'un.

pleine lune  
sur la route isolée  
nos ombres se rejoignent

Les mots deviennent alors inutiles...

arbres dénudés  
en silence nous partageons  
la même peine

Pour moi, l'amitié revêt mille visages. Parfois, c'est celui de mon chat. Lui non plus n'a pas besoin de mots...

matin pluvieux  
mon chat lèche mes larmes  
tout en douceur

L'ami peut être aussi une personne que je ne connais pas, mais dont les pensées voyagent profondément en moi.

nuit blanche  
au fil des pages  
la rencontre d'un ami

L'amitié se fraie même un passage dans ma poésie. Sans amis, sans haïkus, ma vie manquerait assurément de couleur.

## HAÏBUN CROISÉ

prose d'Antonia Sánchez Verdejo (AGHA : Asociación Gente del Haiku de Albacete).  
haïkus d'isabel Asúnsolo (AFH), traduction d'i.A.

**A**utomne à Paris. Deux amies descendent du train à Paris Nord, en provenance de Picardie. Elles sont heureuses de trouver du soleil dans le matin tranquille. Elles flânent en cherchant des objets japonais : *bento*, bols pour le thé, *furoshiki*...

Lumière d'automne  
La femme rousse essaye  
un *obi* bleu

Soudain, sur le trottoir, elles trouvent une feuille de figuier sèche. Il n'y a pas d'arbres dans cette rue. Comment la feuille est-elle arrivée là ? Elles regardent le ciel et les nuages qui s'effilochent dans le bleu...

rue François Miron  
une feuille de figuier  
tombée de nulle part

Elles sourient devant la vitrine où elles achètent d'exquis *marveilleux* qu'elles dégustent assises sur un banc au soleil. Si innocentes et charmantes qu'un inconnu leur lance : Bon appétit ! Le jour s'en va doucement, les eaux de la Seine deviennent plus vertes tandis que les deux amies reprennent le chemin de retour chargées de cadeaux, de haïkus, de bonheur.

Douce brise...  
Deux femmes avec des ballons  
face à Notre-Dame

**CUBA - PICARDIE**  
**PAR LESTER ET ISABEL**

De isabel, mardi 23 août, 6h09

à Lester

Objeto : Haiku y amistad

**Q**ué gracia leer sobre el gallo... escuchando al mismo tiempo los gallos de Plouy Saint-Lucien (está despuntando el alba).  
Estos intercambios amistosos que tenemos, serían posibles sin el haiku ?  
Que tengas un buen día, Lester.

sous les étoiles  
renflouer la mare de Plouy  
Cri de la poule d'eau

De Lester, mardi 23 août 2016, 17h57

à isabel

Objet : RE: Haiku y amistad

**Q**uierida Isabel,

Vale, reviso el texto y lo reduzco entonces...

Millón de gracias desde ya por ese paquete certificado y concreto, jajaja.  
Sabes que siempre es bien recibido, aprovechado y compartido con los amigos haijines.

Una hermosa semana a ti, a Eric y los chicos.

Clase de Historia:  
más alto que mi voz  
el gallo en la cerca.

**isabel ASÚNSOLO**

*coprésidente de l'AFH et dirige les éditions L'iroli [www.editions-liroli.net](http://www.editions-liroli.net).*

*Ses dernières publications comme auteure sont :*

*Compost de haïkus (Napodra), Faut-il noyer le poisson ? (Éclats d'encre),  
le guide pédagogique Le Haïku en herbe (L'iroli).*

*Un roman devrait paraître en 2017.*

**Jean ANTONINI**

*coprésident de l'AFH et directeur de la revue GONG*

*Dernière publication, avec Véronique Dutreix : D'un champ à l'autre, éd. unicité, 2016*

**Monique MERABET**

*née en 1949 à la Réunion, a exercé comme professeur de Mathématiques au Lycée Leconte de Lisle.*

*Depuis plus de vingt ans, elle écrit poèmes, contes, nouvelles, souvent destinés à la Jeunesse.*

*Depuis quelques années, elle se consacre surtout aux textes courts  
comme le haïku, le tanka, le haibun, en français et en créole.*

*Elle a participé à des anthologies, des recueils.*

*Sa dernière publication : un recueil de haïkus coloriable Au bout de l'index, aux éditions Liroli.*

**Lester Flores LÓPEZ**

*La Habana. Ecrivain et poète. Licence d'Histoire,  
professeur et libraire, deux activités exercées en free lance.*

*Prix de la meilleure sélection cubaine du II Concurso Internacional de Haiku*

*« El Vuelo del Samandar » de la Casa de la Poesía de La Habana, Cuba, en 2014.*

*Participant à l'anthologie Haikool, L'iroli 2013; Au fil de l'eau, L'iroli 2014 et Jours d'école, AFH 2014.*

**Edmond SEFCICK**

*Je n'ai commencé à écrire des haïkus que très tard, en 2009 ou 2010,  
mais déjà à mon adolescence, au Chili, j'ai appris à apprécier la poésie chinoise,  
j'aimais sa simplicité, sa sincérité et son accord avec la nature.*

*Plus tard, j'ai découvert le haïku*

*et j'ai été immédiatement frappé par ces petites étincelles qui brillent le temps d'un soupir  
puis disparaissent laissant au fond du cœur quelque chose de doux et de chaud.*

**Georges FRIEDENKRAFT**

*est né en 1945 à Libourne, mais c'est à Strasbourg qu'il a pris son pseudonyme alsacien.*

*Il a découvert le haïku en 1985 en adaptant en français,*

*en collaboration avec le professeur Majima Haruki, de Tokyo,*

*le renga de Bashô et ses élèves « L'imperméable de paille du singe » (dernière version, AFH, 2011).*

*Depuis il écrit régulièrement des haïkus,*

*avec une affection particulière pour la métrique 5-7-5, qu'il trouve très harmonieuse.*

**Felix ARCE, « MOMIJI »**

*est un haïjin espagnol.*

*Il a reçu le premier prix Samurai Hasekura et autres prestigieux prix de haïku,*

*et voyagé plusieurs fois au Japon.*

*Certains de ses haïkus sont publiés dans Perro sin dueño (UCLM), Sin otra luz, (LapizCero ediciones),*

*Jours d'école (AFH), Cent haïkus pour la Paix (L'iroli), etc.*

*Voir aussi la rubrique Sillons qui lui est consacrée dans GONG 51.*

**Geneviève FILLION**

*enseignante de français, elle aime partager son amour des mots avec ses élèves.*



*Elle écrit des haïkus depuis plusieurs années et a rédigé un mémoire de maîtrise sur ce sujet.*

*Elle anime les rencontres du Groupe Haïku Montréal.*

*Habitée par un esprit nomade, elle aime parcourir les confins du monde à la quête d'inspiration et de visions, ce qui l'a menée à l'écriture du recueil Un pont entre ciel et terre, éd. des petits nuages, 2015.*

**Antonia Sanchez VERDEJO**

*poète, écrivaine et haïjin. Professeure collaboratrice de l'école du haïku « Makoto ».*

*Elle appartient à l'équipe de rédaction de la revue HELA.*

*Membre de AGHA (Asociación de la Gente del Haiku en Albacete).*

*Plusieurs prix de haïku dont le 2<sup>e</sup> de Medellín (Colombia).*

*Publications : Sol de invierno. QVE 2011; Un viejo estanque. Comares, 2014; Jours d' école, AFH 2014;*

*Barcarola, Número 81-82 – 2014; Haikus de la Sierra del Consorcio, Albacete 2015 ;*

*Haikus del Parque II, Uno Ediciones. 2015; « A thousand cranes », Gante, Internacional Haiku-Festival 2015.*



# S I L L O N S



# TONI PICCINI

## haïkiste italien

PAR PHILIPPE BRÉHAM

« La découverte du monde du haïku m'est survenue par hasard. Parlant un soir avec la tenancière d'un pub, alors que je lui conseillais l'écoute de quelques CD de Chet Baker, elle m'invita à lire le petit roman de Maxence Ferminé: *NEIGE*. En le lisant, je suis resté pétrifié par la découverte des haïkus inscrits dans le texte et surtout par le peu d'égocentrisme et de jugement qui s'y révélait.

Pour moi, découvrir le haïku a été comme trouver une maison. Car, avant de le connaître, j'étais arrivé peu à peu à une sorte d'écriture poétique essentielle, simple, avec des mots qui pouvaient être compris par tout le monde (indépendamment du degré de culture) et qui évitait tous mots superflus.

Puis quand j'ai entrepris la lecture des haïkus, ses caractéristiques et son univers m'ont passionné. Alors j'ai commencé à en écrire avec la forme 5-7-5, et après le premier livre, je suis passé au haïku moderne.

Cependant, il m'était arrivé plus d'une fois de devoir ajuster des mots pour parvenir à ce rythme de 5-7-5, mais c'était davantage par raison ! »

Mes livres de haïku

- *Haiku Apocryfi–Apocryphal Haiku*, Fernanda Pivano et Ban'ya Natsuishi, Ed. Albalibri, 2007

- *MeditHaiku*, Ed. Rupe Mutevole, 2010

- BAWI 2012 (photos de Stone Balancing et mes haikus en anglais et italien )  
Ed. Blurp, 2012

No password (italien et anglais), Ed. Terra d'ulivi, 2014

### **Anthologies dans les festivals suivants**

- 1° Tokyo Poetry Festival Anthology (2008)
- World Haiku Festival Anthology (Pécs, 2010)

### **Haiga**

- Artisti in Cielo e in Terra-Artistes sur Terre et Ciel, in artisti vari, catalogo, Ed. Bocca, 2011

### **Autres livres de poésie**

- Poesiazze (poésies en dialecte de Trieste), Ed. Rupe Mutevole, 2009
- Aforismi-Aphorismes, Ed. Pulcinoelefante, 1995
- L'Hotel dei cuori spezzati-L'hôtel des coeurs brisés( Nouvelles d'auteurs variés), Ed. Gammalibri, 1984.

*Parlando con mio padre  
capisco le farfalle  
prima del volo*

*Parlant avec mon père  
je comprends les papillons  
avant leur envol*

*L'amica mancante  
la sua ombra rimane  
sul muro caduto*

*L'amie manquante  
son ombre demeure  
sur le mur tombé*

*Un ragno nero  
sull'altare di marmo rossa —  
solitudine a Notre-Dame*

*une araignée noire  
sur l'autel de marbre rouge —  
solitude à Notre -Dame*

*Negli occhi  
l'orizzonte  
in silenzio*

Dans les yeux  
le silence  
de l'horizon

*La mia ombra  
entra nel buio  
per ritrovarmi*

Mon ombre  
entre dans la nuit  
pour me retrouver

*La camicia di seta  
cucita in una notte  
l'infanzia di mia madre*

La chemise de soie  
cousue en une nuit  
l'enfance de ma mère

*Una rondine  
si posa sul ginocchio —  
vivo senza password*

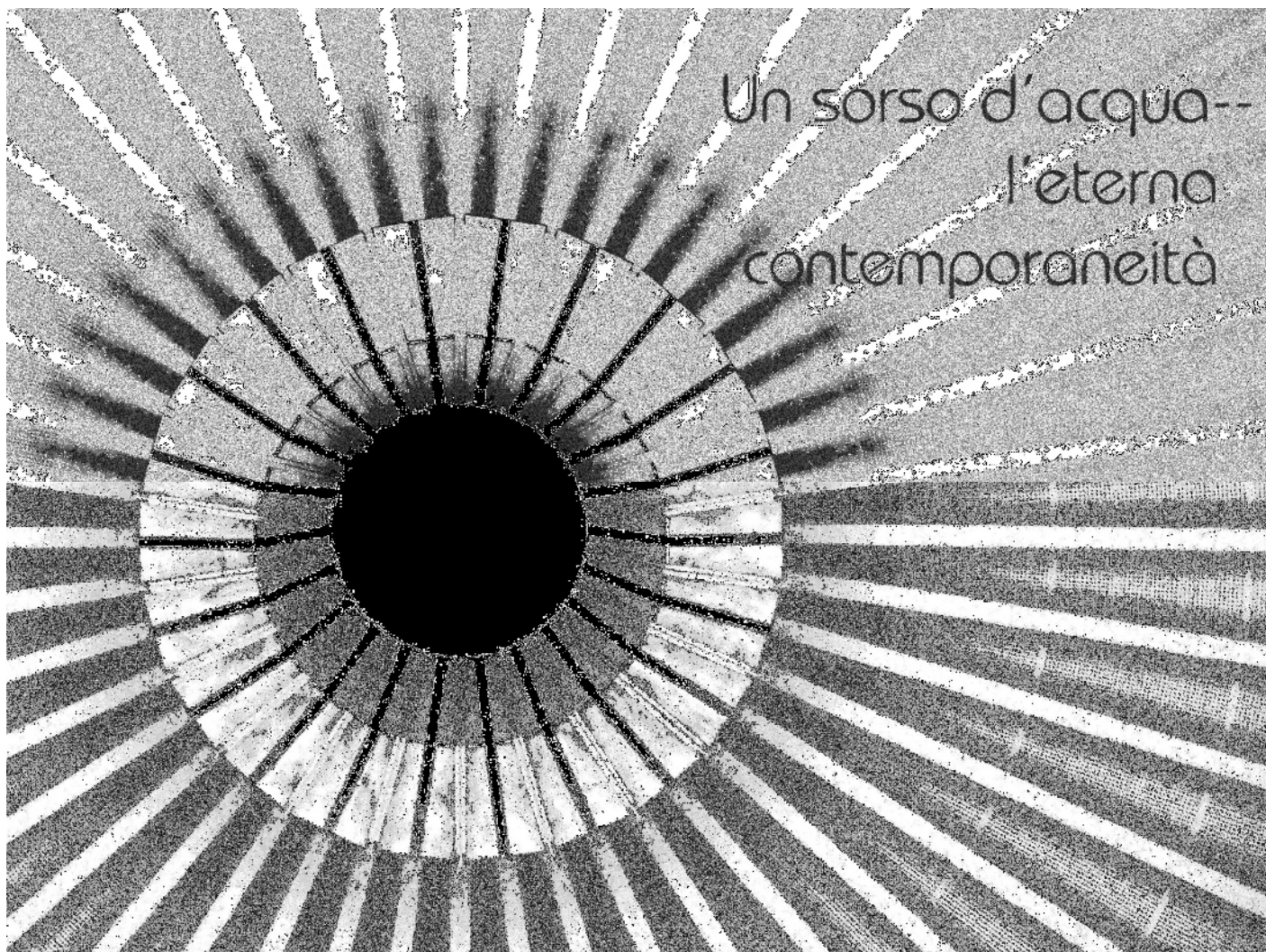
Une hirondelle  
se pose sur mon genou —  
je vis sans mot de passe

*Viaggio in treno  
solitudine  
in ogni smartphone*

Voyage en train  
solitude  
dans chaque smartphone

*Appare il tempo  
mentre inseguo  
un fiocco di neve*

Surgit le temps  
pendant que je poursuis  
un flocon de neige



*Un sorso d'acqua —  
l'eterna  
contemporaneità*

Une gorgée d'eau  
l'éternelle  
contemporanéité



Le dita stringono  
le lenzuola... lei  
dimentica ogni cosa

Les doigts serrent le drap  
vous oubliez chaque chose





Ni spiegate —  
un segna libro  
del istinto

Ne pas expliquer —  
un signe libre  
de l'instinct





*Una foglia  
sconfigge il vento —  
ruggine  
sulla pena di morte*

Une feuille  
se bat avec le vent —  
rouille  
sur la peine de mort

# GLANER



# CHRONIQUE DU CANADA

PAR CÉLINE LEBEL

Cinq auteur.es feront l'objet de cette chronique : trois pionniers du groupe de haïkistes de Québec, Richard Fournier, Jean Dorval et Geneviève Rey ; une nouvelle parution des éditions Tire-Veille, *Les souliers de la gitane*, de Gilbert Rainville; et enfin le recueil *BLEU* de Pascal Goovaerts aux éditions Renée Clairon.

## **RICHARD FOURNIER, À SOL PERDU, ÉDITIONS DE LA COMPAGNIE À NUMÉRO**

Au commencement, il y a de cela une dizaine d'années, plus précisément en septembre 2005, quelques haïkistes de Québec sont invités par Abigail Friedman (alors Consule générale des États-Unis à Québec) à former un groupe qui se réunira régulièrement pour écrire, échanger, partager son « amour » du haïku. Au commencement, Richard Fournier était déjà là, et il est toujours là, membre de ce qui est devenu aujourd'hui le Kukaï de Québec. Son recueil, *À sol perdu*, est bilingue, reflétant la composition du groupe d'alors, auquel Madame Friedman fait référence dans la préface. Un poème sur cinq est donc bilingue, traduit ensuite en français, comme par exemple :

*early morning fog | ants working a clover leaf | the call of the luck*  
*brouillard à l'aube | fourmis autour d'un trèfle | saisir sa chance*

ou directement en français

*lever du jour — | un voilier d'oies sauvages | rattrape son cri*

Ce recueil n'existe pas en version numérique. Pour se le procurer, on contacte l'auteur à l'adresse suivante : [richfourn@videotron.ca](mailto:richfourn@videotron.ca)

**JEAN DORVAL, *HAÏKU DE FOUDRE*, LA PAROLE AUX POÈTES, ÉD. LE PROMENEUR DES ONDÉES**

Au commencement, Jean Dorval était là lui aussi, et il est toujours membre du Kukaï de Québec. Sous sa signature, ce recueil, *Haïku de foudre*, rassemble des émissions sur les origines du haïku, et des entrevues de cinq poètes connus et reconnus des haïkistes : Martin Renaud, Michel Pleau, Geneviève Rey, Micheline Beaudry et Janick Belleau, qui ont participé à des émissions sur les ondes de **CKIA.FM 88,3** du 26 septembre 2004 au 22 mai 2005.

Jean Dorval rappelle le contenu de ces émissions qui ont donné la parole à ces poètes, lesquels ont célébré les maîtres japonais en même temps qu'ils acclimataient le haïku à notre culture ; ils, elles ont ainsi vécu, pour ainsi dire, leur haïku de foudre et poursuivent maintenant leur parcours poétique avec le poème bref et les formes japonaises.

Ce recueil, lancé le 28 septembre 2016, sera disponible auprès de l'auteur : [jeandorval@hotmail.com](mailto:jeandorval@hotmail.com)

**GENEVIÈVE REY, LE MUSÉE DES BEAUX-ARBRES, DESSINS ET HAÏKUS, PUBLIÉ À COMPTE D'AUTEURE**

Pour notre plus grand plaisir, Geneviève Rey a décidé de rééditer son recueil de dessins et haïkus, *Le musée des beaux arbres*. On peut la joindre à l'adresse suivante : [GREYDER@VIDEOTRON.CA](mailto:GREYDER@VIDEOTRON.CA)

**GILBERT BANVILLE, LES SOULIERS DE LA GITANE, HAÏKUS, ÉDITIONS TIRE-VEILLE, 2016**

Après avoir lu la préface de Johanne Morency, on se demande ce que l'on pourrait bien écrire d'original pour présenter le recueil de Gilbert Banville. Morency nous prévient : « L'une des qualités précieuses de ce recueil tient à la transparence d'un tempérament particulier ».

En effet, Gilbert Banville a compris qu'avec sa plume, il pouvait arrêter le temps, le saisir, figer l'instant. Belle image de ce qu'est un haïku : un instantané écrit.

Chacune des quatre parties du recueil est précédée d'un court texte aux allures de mise en contexte. Et au début de chacune de ces parties, on retrouve une belle photo signée Louise Saint-Pierre.

Quelques coups de cœur, pour vous mettre l'eau à la bouche :

*jour de funérailles | juchée sur un lampadaire | une tourterelle triste  
salle d'attente | à jeun depuis la veille | je lis des recettes  
dans ses bras | il s'étire de tout son long | l'accordéon*

**PASCAL GOOVAERTS, *BLEU*, ÉDITIONS RENÉE CLAIRON**

**10€**

Petit frère de VERT, paru en 2014, *BLEU* a conservé des airs de famille, en ce sens que son auteur s'amuse à jouer à l'iconoclaste, tout en prétendant ne

pas l'être. Un peu osée, la présentation de ce recueil. On retrouve à chaque page une ligne... qui, souvent, trop souvent peut-être, est incomplète et oblige le lecteur ou la lectrice à faire un bond en amont pour en trouver le point de départ.

Ce lecteur ou cette lectrice qui avait l'habitude de plonger dans un recueil de haïkus au hasard, devra soit faire ce bond ou fermer les yeux sur la ligne incomplète en question pour lire le haïku qui, lui, est bien autonome. Et c'est tant mieux !

Goovaerts nous offre **BLEU** comme un recueil de souvenirs heureux réarrangés en quatre saisons. Diane Descôteaux, dans sa présentation, nous parle de l'instant présent qui déclenche le « aha moment » chez l'écrivain, de l'infiniment petit qui côtoie l'infiniment grand. Et Descôteaux, citant le haïku suivant :

*onze heure onze | elle recule l'horloge | pour refaire son vœu*

nous invite à reculer dans le temps pour relire **BLEU**. Pourquoi ne pas s'offrir des allers-retours, pour mieux saisir les choix de présentation que l'auteur a faits, voir et revoir les photos qui ajoutent de la couleur et une autre forme de regard à ses écrits ? Car, tout iconoclaste que nous apparaisse Goovaerts, il nous propose de très beaux haïkus ; en voici quelques-uns qui vous appâteront peut-être :

*soleil bleu ciel — | le bouchon trop serré | du tube de jaune  
encre de Chine — | un bouquet de pivoines | sèche lentement  
cimetière Mont-Royal — | je déambule en silence | la tête pleine de vers*

Rappelons que la famille de **VERT** et **BLEU** n'est pas complète. Une petite **ROSE** est en route... Le recueil **BLEU** est disponible sur [www.ReneeClairon.com](http://www.ReneeClairon.com).

## **FESTIVAL À QUÉBEC – 13 AU 16 OCTOBRE 2016 : UN SUCCÈS D'INSCRIPTION**

Les membres du comité organisateur du Festival de Québec se réjouissent à l'idée d'accueillir les participant.es au Festival. 80 personnes empliront la salle du Festival. Les inscriptions sont closes.

Rendez vous à la page Facebook de l'AFH pour télécharger le programme. Bienvenue à Québec !

**Céline LEBEL**

*fait partie du Kukai de Québec et du comité organisateur du Festival international de l'AFH 2016.*

*Elle a participé à plusieurs publications de groupe  
et publié des haïkus à quelques occasions dans la revue GONG.  
Elle habite Québec.*

**SOMMERGRAS N°113, JUIN 2016, 4N°/30€.****NOTE D'ÉLÉONORE NICKOLAY**

D'abord, nous lisons le portrait de Daniel Py par Eléonore Nickolay. Suivent l'essai de Heinz Schneemann sur le haïku par Internet, notamment dans les groupes de Facebook et la note de lecture de GONG n° 51 d'Eléonore Nickolay. La partie consacrée aux membres de la DHG (Association allemande de haïku) comporte trois nécrologies et la mention des lauréats allemands de divers concours internationaux comme le IRIS LITTLE HAIKU CONTEST, le 19th MAINICHI HAIKU CONTEST ou le BASHÔ FESTIVAL HAIKU CONTEST. Dans la deuxième partie de la revue se trouvent le résultat du kukaï sur le thème, solstice d'été, organisé par la DHG, les sélections habituelles de haïkus, tankas, haibuns, rengas et d'autres écrits collectifs, la suite du quiz sur le haïku de Klaus-Dieter Wirth, des recensions de livres ainsi que les informations actuelles. Un photo-haïku et un *haïga* illustrent la revue.

*feu de la Saint Jean | déséquilibré | par ses yeux*

*Friedrich Winzer (première place au kukaï « Solstice d'été »)*

*matin de la Saint Jean | un papillon mort | ses ailes dans le vent*

*Diana Michel Erne*

*Fête de la Saint Jean | entre les maisons en rangées | l'écho du coucou*

*Beate Conrad*

**BLITHE SPIRIT, JOURNAL OF THE BRITISH HAIKU SOCIETY, V26, NR3****4N°/38€**

De nombreux poèmes ; un article du poète suédois Kaj Falkman évoquant l'histoire du haïku suédois ; une courte histoire du haïku bulgare, par Iliyana Stoyanova ; un article de l'autrichine Sietmar Tauchner... De l'intérêt pour l'Europe après le *brexit* ?

**GINYU N° 71 WWW.GEOCITIES.JP/GINYU\_HAIKU****4 N°/AN 50€**

Un article du poète suédois Kaj Falkman, comparant la conscience mathématique du monde avec ses trois dimensions et la conscience du monde dans le haïku.

*Le skieur s'arrête | pour créer une chambre | au silence de la neige*

*Kaj Falkman*

Compte rendu de la 11<sup>e</sup> conférence de WHA par Sayumi Kamakura

*Une goutte de café | rien à dire | rien à dire*

*Tru VŪ*

Et une lecture de World Haiku 2016, n°12, de Jean LeBlanc (USA<sup>e</sup> qui se sent citoyen du monde du haïku.

**HOJAS EN LA ACERA, GACETA TRIMESTRAL DE HAIKU, N°8, ABRIL 2016**

Un bel article de Durilén et Blanc Portas sur le hokku de Bashô :

*Kono michi ya yuku hito nashi ni aki no kure*

*Ce chemin — | personne ne l'emprunte | fin d'automne*

Puis divers articles autour du haïku en Argentine, puis à Cuba, en Colombie, au Mexique, en République dominicaine, et surtout au Brésil. Enfin, 5 tankas de Masayo Yasuda.

*Ma nièce | avec de la neige dans ses mains*

*mémoire : « froid » et « neige » | les répétant plusieurs fois*

### **PLOC, LA LETTRE DU HAÏKU, N° 82, AOÛT 2016**

**WWW.101POUR100HAIKU.FR**

De nombreuses notes de lecture, proposées par R. Halbert et D. Duteil. Halbert emmène le lecteur vers des livres rares ou inattendus. Sam Cannarozzi attend vos haïkus inspirés par ce proverbe japonais : « On ne peut admirer en même temps la lune, la neige et les fleurs. » et « Ne soyez pas arrogant. Le cercle parfait de la lune ne dure qu'une nuit. », Sengai Gibon - 10-09-16

### **PLOC, LA REVUE DU HAÏKU N° 65**

**WWW.101POUR100HAIKU.FR**

Sur thème libre et sous la direction d'Olivier Walter : « Le haïku se prête bien à ce mot, liberté. » 2 haïbuns, des haïkus, des senryûs.

*Plus rapide que le nuage | le bus quarante-huit | giboulée de mars*

**Caroline Coppé**

Yann Redor présente un hyatun, renga de 100 versets : « L'haleine du chien blanc ».

### **EN UN ÉCLAIR, LA LETTRE DE HAÏKOU EST N°43, JUIN 2016**

Palmarès des sélections avril et mai ; éditions des petits riens : Mike Montreuil et Annick Dandeville. Alain Legoin plaide pour transformer les kukaï en mouvement populaire. Notes de lecture : « D'un champ à l'autre ». Atelier musique et haïku, de Pascale Galichet ; le kukaï de Christian Laballery à Fécamp. Jean Le Goff évoque le *Genji monogatari*.

### **L'ÉCHO DE L'ÉTROIT CHEMIN N° 20, JUIN 2016**

**HTTP://LETROITCHEMIN.WIFEO.COM**

L'éditorial de Danièle Duteil signale la 5<sup>e</sup> année de la revue et la bonne santé du haïkun francophone. Sur le thème « L'étrange » : *Fantômes*, de Céline Landry (pleine d'humour) ; *Apparitions*, de Lise-Noëlle Lauras ; *Chaud ou froid ?*, de Michel Betting (très vif) ; *Derrière la vitre*, d'Isabelle Freihuber-Ypsilantis ; *Histoire d'eau*, de Jo Pellet (« telle une méduse violette ») ; *Le cirque*, de Daniel Birnbaum ; *Comme l'éclair*, de Christiane Dimitriadis ; *Petits et grands miracles*, de Monique Leroux Serres (qui applique magnifiquement le kireji à la prose).

Puis, les traductions par Alain Kervern des commentaires de deux poètes japonaises : Inahata Teïko et Kagiwada Yûko passionneront les amateurs : « Considérer le mot de saison comme un élément extérieur à soi,

est-ce vraiment écrire un haïku ? »

Appel à textes : 10 novembre 2016 - L'arbre ; 1<sup>er</sup> février 2017 - Hommage ; 1<sup>er</sup> mai - Plume(s)... ou thème libre à chaque fois.

## LIVRES

JEAN ANTONINI ET COLL

### HAÏKUS VUS EN VRAI, PATRICK BONJOUR, ÉD. UNICITÉ, 2016

13€

Voici un livre dans lequel les haïkus sont accompagnés de dessins en noir et blanc s'apparentant à des gravures sur bois. L'inversion du blanc sur noir des dessins crée une balance avec le noir sur blanc du haïku. En préface, Daniel Py conclue : « Bravo, l'artiste ! » Le thème des poèmes est le voyage : Barcelone, Paris, Province.

*Broche de diamants | sur un foulard noir. | Atterrissage à minuit.*

Le kireji est indiqué par un point, la métaphore est belle, l'humour aussi.

*Une fois dans sa vie | tremper ses pieds dans la Seine, | rêve de tour Eiffel ?*  
Les enseignes de commerce égayent à la fois dessins et haïkus :

*Un beau croissant de métal | offert à la nuit | par le boulanger*

En format paysage, ce livre pourra charmer les lecteur.es de tout âge.

### BÓNG HÍNH MÙ QUÁNG/REFLET AVEUGLE/BLIND REFLECTION, MINH-TRIÊT PHAM, ÉD. UNICITÉ, 2016

16€

Le titre de ce livre, sur 3 lignes et 3 langues constitue dès l'entrée une sorte de haïku miraculeux où la langue d'origine, le vietnamien, se reflète à travers la surface de la langue française en langue internationale, la langue anglaise. Le titre se trouve complété par une photo en noir et blanc de ce qui semble être un petit temple éclairé au Vietnam et de son reflet à travers la surface d'une eau noire immobile. Pour brouiller les reflets ou les multiplier, dessinés en points rouges sur le ciel de la photo, une inscription en braille dont on imagine qu'elle signifie les trois titres en trois langues au-dessus de l'image, inscription sans relief qui serait illisible pour un.e aveugle comme il l'est pour un.e voyant.e. Nous entrons dans un livre d'exception, autant pas la ligne inflexible de son thème, que par sa composition soigneusement élaborée, et par chacun des haïkus que l'on peut lire en vietnamien, français, anglais, et qu'on ne peut lire sur le dessin rouge en braille inscrit sur les photos noir et blanc. Un grand objet d'art ! On ouvre les pages blanches d'un livre - sans titre - sur un haïku qui porte toute la thématique taoïste/bouddhiste du monde-illusion :

*la bruine de printemps | si fine | inonde mon rêve*

Ce poème fait penser au rêveur de papillon ou au papillon rêveur évoqué par le taoïste chinois Tchouang tseu dans ses écrits du 4<sup>ème</sup> siècle av. JC... ainsi que le dernier poème du livre, plus explicite encore :



*si fragile | le monde qui m'entoure... | bulles de savon*

Le lecteur s'embarque alors dans une lecture étrangement troublée par un auteur qui est lui-même, par émigration, pris entre deux mondes presque impossibles à concilier, si ce n'est, comme le souligne en postface Monique Leroux-Serres, par la poésie, par la magnifique composition de ce livre.

*retour au pays — | je ne reconnais plus personne | même pas mon ombre*

Les mots de saison, quand ils existent, mènent le lecteur du matin (de printemps ou d'hiver) jusqu'au déclin du jour – « crépuscule d'automne », « soleil couchant », « nuit sans lune » ou « pleine lune ». Chaque poème décline, d'une manière différente, le thème du reflet, du réel et de son image, du double, de la division avec une grande originalité.

*hublot — | ma tête noyée | dans les nuages*

*d'une paire de seins | à une autre... | les essuie-glaces*

*pluie sur la station-service — | coulent dans l'égout | des arcs-en-ciel*

Il faut, je crois, ménager une place singulière à une variation sur le *furuike ya* de Bashô :

*Vieil étang — | mon reflet | me nargue*

où la grenouille a été effacée par le reflet de l'auteur, qui se joue de lui. Minh-Triêt Pham vit des questions d'identité qui ont traversé aussi l'esprit de Bashô, relativement à la pratique de l'écriture :

*Prime cerisier | donne-moi un hokku | qui n'ait pas mon visage*

Dans le poème de Minh Triêt, la transtextualisation *furuike ya*/vieil étang vient évoquer un autre type de reflet, celui entre auteur et lecteur vis-à-vis du (même) texte – reflet qui n'est pas explicitement abordé par l'auteur dans ses poèmes.

L'objet d'exception qu'est ce livre s'est mérité une attentive postface de Monique Leroux-Serres qui analyse de façon détaillée les reflets évoqués dans ces pages, ainsi qu'une 4<sup>e</sup> de couverture de l'éditeur qui souligne la volonté d'ouvrir le haïku, par l'expression visuelle du braille, à une autre dimension.

**CHARIVARI, MONIQUE JUNCHAT, ÉD. TAPUSCRITS, 2016**

**8,80€**

On connaissait, par les échanges numériques, les haïkus pleins de finesse de l'auteure. Aussi, est-ce un plaisir de les avoir dans un petit livre préfacé par Philippe Quinta et agrémenté des photos de Gérard Dumon. Comme le dit l'auteure dans ses remerciements finaux, de nombreux fés (!) ont entouré son premier recueil.

Les poèmes sont présentés par thèmes : en ville, en campagne, in the mood for..., les quatre saisons, Dans mes transports, avec lui et la nuit dans la lune (on sait qu'un poète regarde souvent la nuit dans la lune !) Pour les haïkus, il y a ceux qui fonctionnent sur un jeu de mots :

*sur un trèfle | à quatre feuilles | trois gouttes de pluie*

*épinglé | sur une fleur de chardon | le papillon*  
*déjà | les moteurs toussent | matin d'automne*  
 ceux qui évoquent une perception inattendue :  
*à la fin du CD | la pluie | continue*  
*froid glacial | sur le mail | un corbeau et moi*  
*panne de courant | dans le noir | je regarde la nuit*  
 ou une belle image :  
*sans boussole | d'une fleur à l'autre | le papillon*  
*fin de journée | le tracteur aligne | ses ballots de soleil*  
 et puis ceux qui sont plus mystérieux parce que la relation autour du kireji  
 est plus complexe :  
*dans la foule du samedi | l'homme | à la jambe coupée*  
*papillons de nuit | mes mots se posent | sur sa bouche*  
 Une belle perle, ce livre, pour ravir les amateurs de haïku.

**GRAINES D'AMOUR, GRAINES DE VIE, NATY GARCIA-GUADILLA, ÉD. ART ET LITTÉRA-  
 TURE, 2016      CONTACT@ART-LITTÉRATURE.FR      7€**

Un petit livret qui a le charme de l'édition amateur avec un dessin en  
 couleur de l'auteure en couverture. Les poèmes sont présentés sous trois  
 titres : Amour, tendresse ; Voyages ; La vie tout simplement.

Les poèmes ont aussi la fraîcheur et le feu des mots non prémédités :

*Dans la clairière | les nuages passent vite. | Je vois ton visage !*  
*Lune d'avril, | tu me suis dans mes pensées | jusqu'à l'aurore.*  
*Dans l'impasse | le bruit de mes talons | me fait peur.*

ou quelquefois bien calculés :

*Les mots se replient | le désir s'éploie | les corps se plient.*  
*Vies croisées | Phrases dites si aisément | Incompréhensibles.*  
*Jaunes, blancs, bleus, rouges, | les pensées ont un oeil | qui regarde les passants*  
 et quelquefois, la tranquillité des sentiments arrive :

*Des digitales | à l'orée de la forêt | nos cœurs s'apaisent*

**NAÎTRE, DEUX FOIS, GEORGES FRIEDENKRAFT, ÉD. UNICITÉ, 2016      13€**

Voici un recueil de « haïbouns » qui ravira les lecteur.es. On connaît le goût  
 de l'auteur pour les histoires drôles qui enchantent amis et public. Hé bien,  
 les haïbuns de G.F. sont tout aussi captivants. On suit dans la prose les glis-  
 sements imaginaires, on accueille une belle image avec rougeur, on est  
 surpris par le prochain paragraphe, on regrette d'arriver à la fin, mais la pi-  
 rouette finale nous fait oublier ce regret.

Comme il s'agit de haïbun, je voudrais vous citer quelques-uns des haïkus,  
 senryûs, tankas égayant la prose, mais ce sont des phrases de prose qui

viennent plutôt égayer cette note : « Au début, tout était simple. Comme le songe d'une planète initiale... J'ai donné des noms poétiques à l'horreur... Je serrais bien fort la main de ma fillette qui me parlait, comme dans un rêve, de poneys et de fromage de chèvre... L'étranger erre, fasciné, parmi les poteries et les sceaux... Vous ne percevrez alors que les trois dimensions de l'espace et le pendule du temps, armé comme mitrailleuse... » Et je ne peux reproduire ici le rire que m'a donné le dernier haïbun humoristique : « Me mettre à l'eau ? », rejoignant les histoires que j'évoquais au début.

Pourtant, les haïkus contribuent aussi au plaisir narratif quand les histoires, qui se croisent dans la prose, sont légèrement amenées à la dérive de celle qui saute d'un poème à l'autre.

*Nous vivons multiples | cent personnages en un seul | grâce à la mémoire.*

Certains haïkus sont aussi surprenants que les phrases de la prose, et plus lapidaires

*La masse écrasante | du long fleuve de l'histoire | dans leurs yeux profonds*

ou bien sont gagnés par des rimes surréalistes qui tordent légèrement le réalisme du haïku

*Moi à Macao | je goûtais un cacao | sous les filaos*

Il y a aussi quelques haïkus au long cours

*Ma bibliothèque : | beaucoup de livres d'école | et les champs de blé*

*À perte de vue | toute une génération | dort sous les croix blanches*

Ne ratez pas ces haïbuns qui ont à la fois l'ambition de fonder des genres dans le genre (métaphysique, fantastique, transcontinental, onirique, humoristique...) et d'emporter les lecteur.es dans les méandres rêveurs de l'écriture.

## **WORLD HAIKU 2016, N°12, EDITED BY WORLD HAIKU ASSOCIATION**

**13€**

On peut lire dans ce douzième volume (250 pages, anglais, japonais et 31 autres langues) de la publication annuelle de la W.H.A., 461 haïkus de 164 poètes, de 48 pays différents. Difficile de faire plus planétaire ! Et quelques articles : « Le haïku et le monde », de B. Natsuishi (Japon) ; « Un haïku arabe est-il possible ? », de A. Jamoussi (Maroc) ; « Influences circulaires : haïku en traduction », de J. Shea (USA) ; « Le haïku, couleur de femme », de Zlatka Timenova (Portugal, Bulgarie) ; « Haïku anglophone et francophone-Canada, Belgique, France, Irlande », de Shizue Ogawa (Japon).

*musée de la guerre | un poème écrit à la main | d'un auteur inconnu*

*Ludmila Balabanova (Bulgarie)*

*Son regard vitreux | révigore mon désespoir — | sale pluie de juillet*

*David Colling (Belgique, Luxembourg)*

*jour et nuit | le chant du ruisseau | dans la montagne*

*Diente de leone (Colombie)*

*Nuit de printemps | sorti d'un long rêve | Je le regrette*

*Đô Tuyêt Loan (Vietnam)*

*Haïku | une centaine d'yeux | dans les morceaux d'un miroir*

*Abdelkader Jamoussi (Maroc)*

*la planète en feu— | chaque peuple a | ses chants épiques et guerriers*

*Toshio Kimura (Japon)*

*mes « ne m'oublie pas » | fleuriront-ils quand je serai | un souvenir ?*

*Alenka Zorman (Slovénie)*

**LA BOUSSOLE DANS SON VOL GARDE LE NORD, DOMINIQUE CHIPOT, ÉD. PIPPA 14€**

Quel titre étrange !... il évoque un titre métaphorique à la manière japonaise, mais où la grue serait remplacée par un instrument d'orientation. Effectivement, les questions que se pose l'auteur sur lui-même, sur le monde, tout en marchant, obstinément marchant, relèvent de la recherche d'une direction :

*... suivre le chemin du visible | et atteindre l'invisible | au coeur | de son coeur*

*De l'arbre | je me souviens | de sa racine*

Cette recherche a amené l'auteur à écrire des poèmes de recherche, des poèmes de marche où chaque vers peut étayer un pas, et vice versa.

*Je marche | vidé | sac trop lourd | souffle trop court |*

*esprit trop gourde | un pied devant l'autre | sans y penser |*

*atavisme préhistorique | arriver avant la nuit | je marche*

En contrepoint, le haïku qui allège :

*Arrivé sur la crête | un nuage se disperse | jusqu'à disparaître*

ou qui prolonge les questions :

*Un jour | un milliard de photos | moins de cent mille secondes*

qui évoque la fin :

*Un jour | je n'irai plus par les chemins | fatigué du retour*

ou le désir d'atteindre, de prendre :

*Passant | dans les rues des grands hommes | passé*

On atteint la lumière en soi en explorant l'obscurité en soi, dit le sage. Le recueil est ponctué des dessins d'Alexia Calvet.

**ESENTE NIPONE/NIPPONESE ESSENCES/ESSENCES JAPONAISES, ADINAL AL. ENĂCHESCU, ED. SOC. SCRITORILOR ROMĂNI, 2014**

Dans les 200 pages de ce livre, les lecteur.es trouveront, en roumain, anglais et français, 170 haïkus d'une femme née en 1933, ex-professeur de mathématiques, et toujours poète. La préface de Valentin Nikolitov évoque le long parcours poétique d'une poète qui a obtenu de nom-

breuses distinctions.

*În copilărie : | într-o grădină | niște dalii*

*Enfance : | dans un jardin | des dahlias*

*Singurătate — | en și luna vorbim | despre dragoste*

*Solitude — | on parle d'amour | la lune et moi*

*Urmăresc un vis — | în primăvara asta | totul e posibil*

*Une pensée me hante — | tout est possible | ce printemps*

*Oameni și câini | lângă tomberoane — | foamea-i aceeași*

*Gens et chiens | près d'un tombereau — | toujours la même faim*

*De ce-am coborât | din vârful cireșului, | copilărie ?...*

*Enfance, | pourquoi suis-je descendue | du cerisier ?...*

*Oameni fericiți... | ei pat privi în tihnă | apusul de soare*

*Des gens heureux... | Ils peuvent contempler en paix | le coucher du soleil*

*Toamnele mele — | adunând învățăminte | și mere coapte*

*Mes automnes — | accumulant la sagesse | et des pommes mûres*

Beaucoup de fraîcheur dans ces poèmes égrenant la longue histoire d'une femme.

**PARUTIONS NON REÇUES QUE NOUS VOUS SIGNALONS :**

**POÈME EN PLEIN AIR, DOMINIQUE BORÉE, ÉD. DE LA LUNE BLEUE, 2016 15€**

*chemin du retour — | dans ma tête | le chant de l'alouette*

**HAÏKUS SUR LES CHATS, KOBAYASHI ISSA, TRAD. DE SEEGAN MABESOONE, ILL. DE IKEDA MITSURU, ÉD PIPPA, 2016 16€**

**FOR INTÉRIEUR, THIERRY WERTS, ÉD. PIPPA, 2016 15€**

**CUISINE D'ÉTÉ, FITAKI LINPÉ, ÉD. TAPUSCRITS, 2016 9,80€**

**AUTEUR.ES, ÉDITEURS**

**PENSEZ À NOUS FAIRE LE SERVICE DE PRESSE DES LIVRES QUE VOUS PUBLIEZ !**

**GONG, 6B CHEMIN DE LA CHAPELLE, 69140-RILLIEUX LA PAPE**

# MOISSONS



# AMITIÉ

ami de trente ans  
toujours sa place à table  
le vieil Opinel

dans la nuit douce  
longue discussion entre amis  
— rhum arrangé

**BIKKO**

Pont solitaire  
il s'est trouvé un ami  
le vent vagabond

**Anne BROUSMICHE**

perte d'un ami  
pleurer sur sa tombe  
c'était mon père

**Michèle CHRÉTIEN**

Tous les matins  
il promène son maître  
confiance aveugle

Je chante faux  
mais ça sonne vrai  
« Les copains d'abord »

Tous les amis  
réunis autour d'un verre  
posé sur le cercueil

**Daniel BIRNBAUM**

sur mes genoux  
je la caresse elle ronronne  
moi je m'endors

il me sourit  
je lui serre la main  
ensemble en silence

**Michel CRIBIER**

Sa main dans ses cheveux  
elle la soutient, à genoux  
devant les wc

**SOPHIE DELOR**

face à son café  
les cheveux en pétard  
l'ami poète

ciel bleu  
son premier recueil  
l'amie me l'offre

**Danièle DUTEIL**

billet d'amitié —  
deux tulipes se touchant  
les pétales

sans amis —  
me cherchant du regard  
un cygne blanc

**Ana DROUOT**

jours de brouillard  
je n'ai pas vu l'amie  
s'éloigner de moi

l'étang qui dégèle...  
ce soir sommes-nous  
toujours en froid ?

soir de tempête  
deux noms s'envolent  
de ma liste d'amis

**Hélène DUC**

quarante ans  
pour l'éternité —  
si vieille sa tombe

photo de classe —  
celui qui m'entourait l'épaule  
qu'est-il devenu

retrouvailles —  
malgré leurs rides  
elles ont dix ans

**Michel DUFLO**



les bonnes copines  
à deux sur un seul fauteuil  
se parler tout bas

**Marie DERLEY**

l'amie d'enfance —  
à son dix-septième été  
manque l'automne

nuît magique —  
ami le soir  
amant le matin

dîner d'amis —  
échange de confidences  
entre portables

**Isabelle FREIHUBER-YPSILANTIS**

Tu es partie mon amie  
en un sourire d'étoile filante  
— ta dernière nuit

**Natasha KARL**

Mon chien me regarde  
j'ai l'impression qu'il me prend  
pour son seul ami

Gratouillant mon bras  
elle fait ami-ami  
la mouche à fumier

Trois mots échangés  
moi seul suis allé le voir  
à la prison

**Lucien GUIGNABEL**

Au restaurant  
toutes les amies réunies  
autour de l'absente

L'année se termine  
Après-midi chez l'amie  
qui ne vieillit pas

**Monique LEROUX SERRES**

Dans mon jardin  
la plante d'une amie chère  
qui s'accroche à la vie

**Céline LANDRY**

Prunier en fleur  
le vent s'endort dans les bras  
de la balançoire

L'amie en retard...  
sur mes pieds  
la caresse du fleuve

**Geneviève MARCEAU VACCHINO**

Des larmes de joies  
m'accueillent au bout de la rue  
prier pour qu'elles durent

**Alain LETONDEUR**

nos fous rires  
un seul parapluie  
pour trois

soins palliatifs  
t'offrir un printemps  
t'offrir un automne

**Monique MERABET**

zinc de troquet  
deux ivrognes accoudés  
font, refont le monde

dernier soleil —  
la fillette partage  
son quartier d'orange

arrière-saison  
au milieu du cimetière  
mon amie et moi

**Angèle LUX**

casquette à l'envers  
il met un écouteur dans  
l'oreille de son pote

**Kent NEAL**

thé vert au jasmin  
lentement diffusent  
leurs confidences

*Éléonore NICKOLAY*

club des anciens  
l'amie d'enfance recoud  
les mémoires

pluie printanière  
son parapluie à mon bras  
pleurs silencieux

*Christiane OURLIAC*

L'encre a disparu  
de sa carte postale —  
lui aussi

Au bout du ponton  
les appelant par leur prénom  
l'homme aux canards

*Jo PELLET*

Une lettre !  
Je connais cette écriture !  
30 ans après...

une voix dans le jardin  
mon stylo...  
reste suspendu

*Kristian PAWULAK*

jour de la Toussaint —  
toujours dans ma liste Facebook  
mon ami défunt

*Minh-Triêt PHAM*

ménage d'été  
d'une longue liste d'amis  
reste un sommaire

*Christiane RANIERI*

Remonter le temps  
jusqu'à la bulle magique  
des rires d'enfants

*Isabelle SERVE*

Comme un couple  
cette année on fête  
nos cinquante ans

Au téléphone  
l'émotion d'une voix muette  
depuis trente ans

Après l'escalade  
l'esprit de cordée flotte  
sur le pique-nique  
*Germain REHLINGER*

Chien solitaire  
garde le tombeau de son maître...  
chrysanthèmes flétris

À défaut de mots  
des amis muets se parlent...  
le langage des yeux

Un père et son fils  
en train de pêcher  
la même canne à pêche  
*Keith A. SIMMONDS*

matin de printemps  
entre la neige et le soleil  
l'amitié extrême  
*Louise VACHON*

Beaucoup de solitude et de tristesse - mais aussi de compassion - dans ces haïkus et tercets sur l'amitié. Il semblerait que le chien ne soit plus l'unique ami fidèle de l'Humain - ce dernier semble désormais remarquer les messages/appels sensoriels que la nature communique ; à preuve, ces deux poèmes « Pont solitaire » et « Prunier en fleur ». Cependant, en ces temps troublés pour l'Humanité, toutes nationalités ou croyances confondues, j'opte pour un tercet offrant une symbolique positive quant à l'avenir de l'espèce humaine.

mezza voce  
à la même tablée  
hijab et kippah

**Angèle LUX**

Une femme porte un voile lui couvrant la tête et les cheveux et un Juif pratiquant porte la calotte traditionnelle. Les deux (se connaissent-ils? est-ce important?) conversent doucement (ne voulant pas être dérangés ou remarqués ?) dans un espace public ou réservé (restaurant, parc ou cafétéria ?). Tercet à caractère universaliste - peu importe la saison - qui donne l'espoir qu'un jour, plus tôt que plus tard, l'être humain vivra en harmonie avec ses semblables, toutes dissemblances admises.

**Janick BELLEAU**

pendant ton absence  
les framboisiers ont fleuri  
et les fruits rougi

**Marie DERLEY**

Un haïku sur l'absence où, visiblement, de nombreuses années se sont écoulées. Un tercet sur l'amitié en filigrane qui se devine et se cueille comme un fruit à maturité. L'absence dévoile ainsi cette amitié profonde et les regrets de ne pas avoir pu faire des confidences, de ne pas avoir pu partager ces moments intenses, les aléas de la vie, des rencontres. L'image des framboisiers, arbustes épineux qui fleurissent et deviennent porteurs de fruits, me ramène à la période de l'adolescence, à la découverte de l'amour et du passage à l'acte : les fruits rougis.

Pas un mot de trop, la justesse dans le rythme 5/7/5 (qui ne m'est apparu que dans un second temps), la fluidité de sa lecture aussi ont conforté mon choix. Un véritable coup de cœur !

**Marie Jeanne SAKHINIS-DE MEIS**

P.S. Ceci est mon ressenti, peut-être que l'auteure a une toute autre version.

Parti l'ami  
confier mes secrets  
à Facebook

**Isabelle FREIHUBER-YPILANTIS**

Ce haïku est un paradoxe qui évoque non pas l'amitié, mais son contraire, la rupture, doublée d'une trahison. « L'ami » doit être compris ici avec d'invisibles guillemets afin de marquer une amère ironie et un humour particulièrement grinçant qui a bien du mal à cacher la douleur. Ces trois petites lignes traduisent l'immensité du vide du tout con-

necté de notre époque. Si les « amis » sont très nombreux sur les écrans, ils sont désespérément virtuels, c'est à dire volatils et sans épaisseur.

Bref, j'ai choisi ce haïku pour sa belle fluidité, son apparence de constat anodin en même temps que sa puissance évocatrice et la finale surprise qu'il délivre. Aussi parce qu'il invite à lire « en creux » le sens de la véritable amitié : confiance réciproque et réelle intimité.

**Jean-Claude TOUZEIL**

**JURY GONG 53**

*Sélections organisées par ANGÈLE LUX  
230 tercets reçus de 41 auteurs  
60 haïkus sélectionnés de 31 auteurs*

**Angèle LUX**

*Responsable de la chronique Moisson et de la formation du jury, elle tient également, depuis 2012, la Chronique Canada (printemps), de GONG.  
Elle a d'ailleurs siégé au 1er C.A. de l'A.F.H.  
Ses écrits ont été publiés en français et en anglais dans de nombreuses revues littéraires et anthologies, notamment en France, aux États-Unis, en Belgique, en Bulgarie, en Suède, au Luxembourg, en Nouvelle-Zélande, au Japon et au Canada.*

**Janick BELLEAU**

*A publié une demi-douzaine de recueils et dirigé un nombre équivalent d'ouvrages collectifs. Pour lire ses articles de fond sur des poètes, ses recensions sur leurs œuvres ou le texte de ses communications (France, Canada & Japon), tant sur le haïku que sur le tanka, veuillez visiter son site bilingue :  
<http://www.janickbelleau.ca/>*

**Marie Jeanne SAKHINIS-DE MEIS**

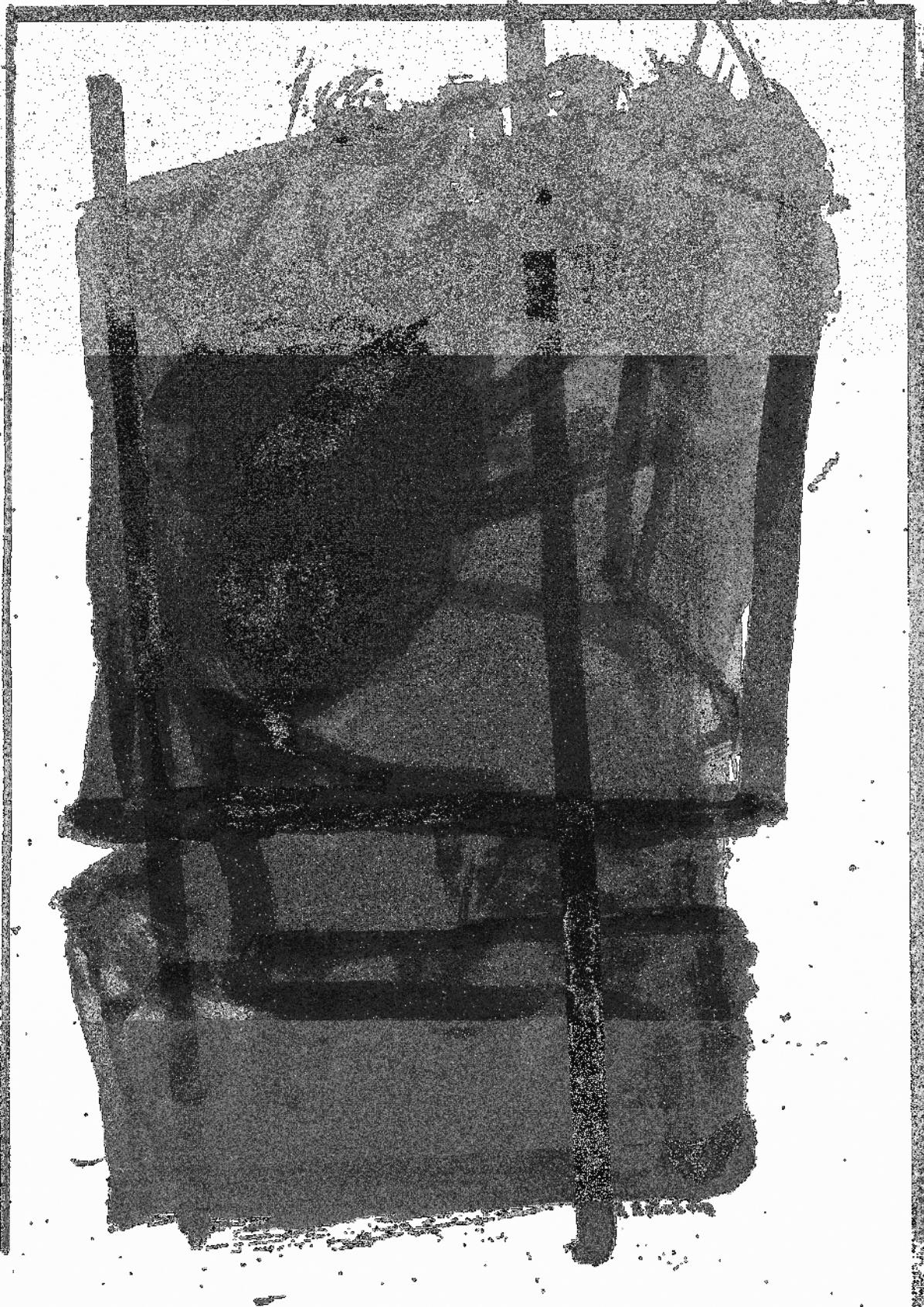
*La poésie est une amie depuis son jeune âge. Ses poèmes, sont semés dans des collectifs, des revues, en auto-édition, puis aux éd. Clapas et Le Manuscrit. Croisé dans les années 90, le haïku est devenu sa religion. Elle publie dans des revues, dans The Mainichi (Japon), dans des anthologies et forums.  
Elle compte également un premier recueil «Haïkus de comptoirs suivi d'Instants gourmands», paru en 2005, aux éditions Le Manuscrit.  
En 2016, elle obtient le prix de l'excellence haïku en français, le 3rd Japan Tsunenaga Hasekura Haiku Award.*

**Jean-Claude TOUZEIL**

*Né d'un père normand et d'une mère slovaque, au milieu du XX<sup>e</sup> siècle et du marais de Carentan (Manche), il est poète, même à seize heures trente...  
Jean-Claude est le «père fondateur» du Printemps de Durcet (Orne) et du Chemin des Poètes. Il plante des arbres un peu partout, anime des ateliers d'écriture ici et là et dans les environs et taquine parfois le haïku.  
Il a publié une trentaine de livres de poésie.  
On peut retrouver son blog à l'adresse suivante :  
<http://biloba.over-blog.com>*

UN CHAT NOIR  
DERRIÈRE LA FENÊTRE  
NEIGE IMMACULÉE

NAEJA





# **B I N A G E S DÉSHERBAGES**





# POÉTIQUE DU HAÏKU

## LE SHIBUI OU LA BEAUTÉ SUBTILE PAR DANIELLE DUTEIL

**L**e *shibui* pourrait bien être apparu à la fin de l'ère Edo, au XIXe siècle, lorsque le shôgunat Tokugawa décida des mesures d'économie s'étendant jusqu'à la tenue vestimentaire. Toute toilette coûteuse ou d'un goût tapageur dut alors être bannie ; c'est ainsi qu'élégants et élégantes se tournèrent vers des tissus moins clinquants, raffinés mais sobres, préférant l'argent ou la patine aux dorures et autres éclats. De cette nouvelle esthétique nommée *shibugonomi*, dérivait sans doute le terme *shibui*.

**E**n fait, la notion de *shibui* renferme au moins cinq principes esthétiques qui se retrouvent dans bien des arts et dans le haïku : le *sabi*, ou la patine du temps ; le *wabi* ou le sentiment de beauté mêlé de mélancolie éprouvé devant tel ou tel paysage ; le *karumi*, ou légèreté teintée d'une pointe d'humour ; l'*hosomi* ou la beauté des choses simples, la quiétude et la profondeur d'esprit ; le *shiori*, ou la sympathie de l'homme à l'égard de la nature.

**J**'ai déjà abordé l'esthétique du *wabi-sabi* dans la revue GONG. À titre de rappel, voici deux haïkus qui l'illustreront encore :

### **Sabi**

Avec ses gants blancs  
elle ouvre un livre rare —  
odeur des siècles <sup>(1)</sup>

Marie-Annick Jumel

### **Wabi**

Mes chevilles croisées —  
solitaire  
dans la nuit des Tropiques<sup>(2)</sup>

*Yokoyama Hakkô*

### **Karumi**

Matin de printemps —  
mon ombre aussi  
déborde de vie !<sup>(3)</sup>

*Kobayashi Issa*

**I**ssa montre une belle sincérité dans son haïku qui fait appel à l'émotion. Il se laisse emporter par l'allégresse printanière, retrouvant un entrain et une bonne humeur qu'il meurt d'envie de partager.

sofa  
parfois je meuble  
le silence<sup>(4)</sup>

*Christian Cosberg*

**P**rocédant différemment, Christian Cosberg utilise la dérision pour exprimer, de manière détournée, le sentiment de solitude qui l'habite. Rien de pesant ici, c'est ce qui donne au haïku sa force.

### **Hosomi**

Pluie d'automne —  
les hortensias se décident  
pour le bleu<sup>(5)</sup>

*Masaoka Shiki*

un soupçon de givre  
sur les feuilles mortes  
beignets au sucre <sup>(6)</sup>

*Monique Junchat*

**D**ans ces deux haïkus règne la sérénité : les choses sont en place, le quotidien coule de source, s'offrant dans sa beauté sans recherche. On se sent bien, en confiance. Ces poèmes sont d'une grande finesse.

### **Shiori**

champs blancs  
autour de la mangeoire  
les vaches resserrées<sup>(7)</sup>

*Danièle Duteil*

Mon âme plonge  
dans l'eau et ressort  
avec le cormoran <sup>(8)</sup>

*Onitsura*

Dans la plupart des haïkus, la nature occupe une place de choix. Souvent, elle est évoquée en ses différentes saisons, le *kigo* constituant une des règles essentielles établies par Bashô. Mais il arrive fréquemment que les haïjins aillent au-delà du simple mot de saison, poussés par un sentiment de sympathie envers la nature. Dans le premier exemple, il s'agit d'une forme d'empathie à l'égard des vaches transies ; dans le second, d'une identification ou véritable symbiose avec l'oiseau.

(1) *GONG* 52, juillet-septembre 2016

(2) Corinne Atlan & Zéno Bianu, *Haïku du XXe siècle : Le poème court japonais d'aujourd'hui*, Poésie/Gallimard, 2012

(3) Corinne Atlan & Zéno Bianu : *Haïku : Anthologie du poème court japonais*, Poésie/Gallimard, 2012

(4) Christian Cosberg, *Juste la douceur du vent : Haïku* ; éditions Tapuscrits, 2016.

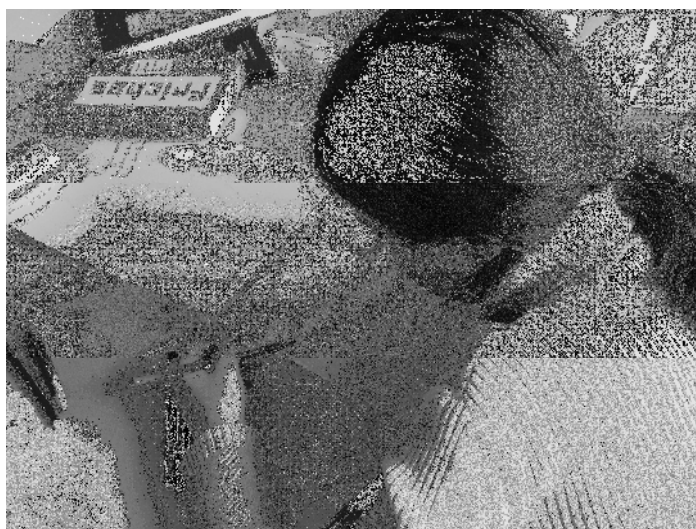
(5) *Idem*

(6) Monique Junchat, *Charivari : Haïku* ; éditions Tapuscrits, 2016

(7) *Derrière les hirondelles, haïkus / senryûs* de Gérard Dumon et Danièle Duteil, AFH, 2010

(8) *Haïku*, Collection dirigée par Roger Munier, préface d'Yves Bonnefoy, éditions Fayard, 1978.

# TROIS PIEDS DE HAUT



# Au cœur de l'été

**PAR ISABEL ASÚNSOLO**  
**AVEC UNE VINGTAINÉ D'ENFANTS (7-11 ANS)**  
**DE L'ASSOCIATION CARDAN D'AMIENS,**  
**ASSISTÉE PAR CAMILLE BERTHOUT**

Nous sommes assis sur l'herbe dans le quartier Balzac d'Amiens nord, ce 27 juillet 2016, entre un vieux frêne à l'écorce craquelée et un autre qui nous envoie des rafales d'inflorescences séchées. Le vent est presque froid. À une fenêtre entrouverte de l'immeuble, juste derrière nous, une couette mauve est en train de sécher où le vent s'engouffre. On devine le dessin des bulbes de palais orientaux. Une des petites filles commence à arracher de l'herbe, je cite de tête le haïku de Mercedes Pérez dans *Cent haïkus pour la paix* (où un taureau broute l'herbe paisiblement au crépuscule)... Naïm s'est écorché le genou, il faut lui faire un pansement.

Chaque enfant me dit sa passion, son sport préféré. Puis nous commençons la balade dans le quartier. Un peuplier a semé le petit square de feuilles jaunes dentelées, nous les ramassons pour les coller à côté de nos haïkus. Tout semble nouveau ce jour de haïku, même le mot *pin* !

au cœur de l'été  
au milieu de la route  
une pomme de pin  
Jahid

la mousse du frêne est jaune  
je suis habillé en jaune  
au cœur de l'été  
*Naïm*

petite branche de frêne  
Naïm est parti  
faire pipi  
*Zahra, sa petite sœur*

les feuilles bougent  
les feuilles tombent  
petite araignée sur Zahra !  
*Bertina*

au cœur de l'été  
un ballon orange au pied  
de l'escalier  
*Bertina*

au cœur de l'été  
une mouche collée  
sur mon cahier  
*Khalil*

au cœur de l'été  
Johanna saute de joie  
Mon premier haïku !  
*Tracy*

au cœur de l'été  
Melina a fait le grand écart  
au quartier Balzac  
*Tracy*

au cœur de l'été  
tout autour de la feuille  
des petites vagues  
*Noah*

un paquet de chips  
et une pâquerette  
sur l'herbe verte  
*Melina*

fenêtre entrouverte —  
Zahra a une fleur  
dans les cheveux !  
*Melina*

Imed a trouvé  
une feuille en forme de cœur  
Été au Cardan  
*Melina*

au cœur de l'été  
les feuilles jaunes tombent  
sur l'herbe verte  
*Melina*

*une pintouf parter*  
une pantoufle parterre  
au cœur de l'été  
*Johanna*

« Maison médicale »  
à côté du Cardan  
Tracy court partout  
*Johanna*

ça sent le pin !  
Je touche l'aiguille  
avec isabel  
*Adé*

des trous dans le sol  
sur l'arbre l'écorce  
est arrachée  
*Lukas*

au cœur de l'été  
le bébé frêne pousse  
au pied du grand frêne  
*(un grand garçon parti avec sa mère)*

au cœur de l'été  
Les chaussures de Naïm  
s'allument  
*Tyméo*

au cœur de l'été  
une pomme de pin au milieu de moi  
Première fois de ma vie !  
*Tyméo*

au cœur de l'été  
la couette violette a disparu  
à la fenêtre !  
*Soan*

au cœur de l'été  
deux feuilles jaunes  
l'une sur l'autre  
*Mounir*

au cœur de l'été  
Le vent fait tomber les feuilles  
Oh, un ballon rouge !  
*Alaa*

au cœur de l'été  
Camille plie en deux  
une feuille blanche  
*isabel*

### TENSAKU

Notre dernier fils, Pablo, va faire ses études loin de ses parents. En 27 ans, c'est la première fois que je m'apprête à vivre une rentrée sans enfants. Or depuis quelques jours, les hirondelles rentrent tout le temps dans la maison. Je ne peux même pas boire mon thé tranquille. Il faut dire que j'ai un chat, une chatte noire : Geisha.

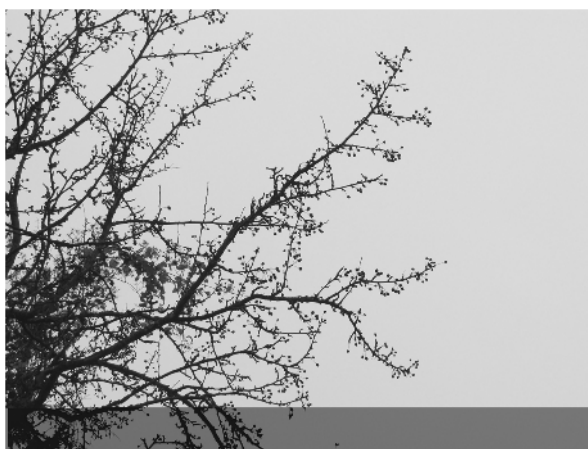
Envoyez vos haïkus à Isabel Asùnsolo : [editionsliroli@yahoo.fr](mailto:editionsliroli@yahoo.fr)  
pour le 20 novembre 2016.





plongée dans sa lecture  
mes pensées  
soudain s'évadent

# ESSAIMER



# ANNONCES

## THÈME DES PROCHAINES SÉLECTIONS

GONG 54 : envoyer 6 poèmes non publiés en recueil à

**angele.lux@gmail.com**

Thème : Montagne et eau

Dossier : Festival AFH à Québec.

**Date limite : 20 novembre 2016**

GONG 55 : envoyer 6 poèmes non publiés en recueil à

**angele.lux@gmail.com**

Thème : Haïkus irréguliers

Dossier : Haïkus irréguliers

**Date limite : 20 février 2017**

à **hboisse@videotron.ca**

## AFH NUMÉRIQUE... CA BOUGE !

Le **site AFH** est dirigé dorénavant par Amal Guha. N'hésitez pas à lui envoyer les annonces des publications que vous avez faites, les dates prévues pour les kukaï que vous animez ou des informations concernant le haïku.

Amal se présentera à la prochaine élection du CA 2017.

**haiku.haiku@yahoo.fr**

**www.association-francophone-de-haiku.com**

## SALON DES REVUES

La revue GONG sera présente au 26<sup>e</sup> salon, du 14 au 16 octobre 2016, Halle des blancs-manteaux, 48 rue Vieille du Temple, 75004-Paris. Nous espérons vous y voir nombreux. Un coup de main sera le bienvenu.

**jantoni@club-internet.fr**

## KUKAÏS

**Kukaï en Caux**, animé par Christian Laballery et Alain Legoin.

Samedi, de 14H à 16H30

19-11 ; 17-12 ; 14-01 ; 18-02 ; 18-03 ; 08-04 ; 20-05 ; 17-06.

**Info : 02 35 10 10 00**

**Kukaï de Paris**, animé par Daniel Py

Samedi, 15H30, bistrot d'Eustache  
15-10 ; 19-11 ; 10-12.

## UN HAÏKU POUR LE CLIMAT - CLER

Marc BONETTO, 1<sup>er</sup> prix

aube incertaine

vol de perdrix

sur les champs dévastés

Christine RANIERI, 2<sup>e</sup> prix  
pic de pollution —  
à la recherche d'un bol d'air  
sur Google Earth

Jean Antonini, 3<sup>e</sup> prix  
Soleil levant  
le monde est bien défendu  
— barrière de pissenlits  
<http://www.cler.org/Palmares-du-concours-Un-haiku-pour>

**Prix Jocelyne-Vileneuve Haïku Canada 2016**

le long cri du huard  
dans la nuit d'Anticosti  
j'ai le goût de toi

*Louise Vachon, Canada, 1<sup>er</sup> Prix*

l'ovale blanc  
d'un œuf dans les gravats  
Léger souffle d'air

*Monique Leroux Serres, France, 2<sup>e</sup> Prix*

fleurs de cerisier  
l'orphelin fredonne  
la vie en rose

*Cesar Ciobica, Roumanie, 3<sup>e</sup> Prix*

**CONCOURS RIVALITE 2017**

Que ressent-elle? À quel point  
aime-t-il ce que vous lui faites?  
Cette année, les éditions Renée  
Clairon vous proposent un con-  
cours de senryûs original et au-

dacieux sur le thème de  
l'érotisme.

Nous publierons un recueil souve-  
nir en février 2017, illustré par  
Joëlle Ginoux-Duvivier.

[http://editions.pascalg.ca/  
rivalites-2017-concours-poesie-  
erotique/](http://editions.pascalg.ca/rivalites-2017-concours-poesie-erotique/)

**CONCOURS LIVRE DE HAÏBUN PLOC !**

**5<sup>o</sup> prix du livre APH**

Envoyer un manuscrit de minimum  
70 pages avant le 20-12-2016

<http://100pour100haiku.fr/concours.html>

**APPEL À TEXTES**

L'écho de l'étroit chemin

1<sup>o</sup> novembre 2016 - L'arbre

1<sup>o</sup> février 2017 - Hommage

1<sup>o</sup> mai - Plume(s)...

ou thème libre à chaque fois.

envoi à [echo.afah@yahoo.fr](mailto:echo.afah@yahoo.fr)

**7<sup>o</sup> FESTIVAL DE HAÏKU, CONSTANTZA**

sur le thème : Relations Roumanie-  
Japon. 21-25 avril 2017 Inscription :

[lauravaceanu@gmail.com](mailto:lauravaceanu@gmail.com)

**9<sup>o</sup> WHA CONFERENCE**

Parma (Italie), 8-10/09/2017

Thème : Paysage

<http://www.worldhaiku.net/>

**Vieil Étang**



Jessica Tremblay

[www.vieiletang.com](http://www.vieiletang.com)

# COURRIER DES LECTEUR.ES

J'ai beaucoup aimé le recueil de Lucien Guignabel : « *Haïkus du marais* », composé - saison après saison - d'images fortes, inattendues et originales. La simplicité du ton inimitable, le sens aigu de l'observation de la nature, le choix parfois de mots rares et insolites, ainsi que la concision et la précision stylistique... Les lecteurs (lectrices) sont admiratifs (tives) car rythmes, sonorités et images, métaphores sont judicieusement étudiées, avec beaucoup de finesse.

**Christine LEJAIS**

Comme une fleur rouge  
le bec de la poule d'eau  
dans les nénuphars

**Lucien GUIGNABEL**

comme un tiret rouge  
le bec de la poule d'eau  
dans les nymphéas

**Christine LEJAIS**

**D'UN CHAMP À L'AUTRE, JEAN ANTONINI, VÉRONIQUE DUTREIX, ÉD. UNICITÉ, 2016 14€**

Voilà six ans que les éditions Unicité publient des haïkus, et ce recueil, il faut bien le dire, est comme une note d'originalité par le sujet et les deux voix qui s'approprient tout au long du recueil. Véronique Dutreix et Jean Antonini réussissent avec simplicité à nous émouvoir en nous décrivant, chacun de leur point de vue, les raisons de leur présence. La paysanne vit son quotidien à la fois avec légèreté et une force de caractère liée à sa condition. Et pourtant il y a de l'émotion ancrée dans le simple fait que les faits se produisent exactement comme ils doivent se produire. Si la paysanne vit les choses dans la profondeur de son détachement, lui, le passant, regarde les oiseaux, les vaches et parfois s'interroge. Il appréhende les événements comme quelqu'un de neuf, mais qui connaît. Il n'est pas dans l'action, et il prend du plaisir à regarder, à écouter, à taquiner la paysanne.

La paysanne sent, lui il imagine, et chacun y va de sa touche, de sa sensibilité. Les haïkus en tout cas sonnent juste jusque dans leur humour, ce qui est rare. Mais le plus extraordinaire c'est que chaque haïku nous donne à voir l'extraordinaire dans l'ordinaire et provoque souvent comme une émotion qui touche le cœur.

**François Mocaër**

dimanche matin  
après croissant et café  
lecture de GONG  
**Louise VACHON**

Trois gongs installés  
sur la place des Terreaux  
Le silence du vent  
**Jean ANTONINI**



GONG revue francophone de haïku N° 53– Éditée  
par l'Association francophone de haïku, déclarée  
à la préfecture de l'Oise, n° W543002101,  
10 place du Plouy Saint Lucien, F-60000-Beauvais  
[www.association-francophone-de-haiku.com](http://www.association-francophone-de-haiku.com)  
[haiku.haiku@yahoo.fr](mailto:haiku.haiku@yahoo.fr)



Comité de rédaction : *Jean Antonini (Directeur),  
isabel Asúnsolo, Danyel Borner, Philippe Bréham,  
Danièle Duteil, Angèle Lux, Klaus– Dieter Wirth.*

Les auteur.es sont seul.e.s responsables de leurs  
textes – Picto– titre GONG, Francis Kretz, concep-  
tion couverture, groupe de travail AFH – Logo AFH,  
Ion Codrescu – Tiré à 290 exemplaires par Imprime-  
rie Plasse, 318 rue Garibaldi, 69007-Lyon.

<b>ÉDITORIAL</b>	<b>04</b>	APRÈS LES ATTENTATS
<b>LIER ET DÉLIER</b>	<b>06</b>	AMITIÉ ET HAÏKU
<b>SILLONS</b>	<b>18</b>	TONI PICCINI HAÏKISTE ITALIEN
<b>GLANER</b>	<b>26</b> <b>30</b> <b>32</b>	CHRONIQUE DU CANADA REVUES LIVRES
<b>MOISSONS</b>	<b>38</b>	AMITIÉ
<b>BINAGES, DÉSHERBAGES</b>	<b>48</b>	POÉTIQUE DU HAÏKU LE SHIBUI ou LA BEAUTÉ SUBTILE
<b>TROIS PIEDS DE HAUT</b>	<b>52</b> <b>56</b>	AU CŒUR DE L'ÉTÉ TENSAKU
<b>ESSAIMER</b>	<b>58</b> <b>61</b>	ANNONCES COURRIER DES LECTEUR.ES
<b>PHOTO DE COUVERTURE</b>	<b>3</b>	Danyel Borner
<b>PHOTO</b>	<b>17</b>	isabel Asúnsolo
<b>PHOTOS-HAÏKU</b>	<b>57</b> <b>62</b>	Robert Gillouin
<b>HAÏGA</b>	<b>47</b>	Roger Groslon
<b>VIEIL ÉTANG</b>	<b>60</b>	Jessica Tremblay
<b>VIGNETTES PHOTO</b>		J. Antonini, D. Duteil